

PAS EXACTEMENT L'AMOUR

d'Arnaud Cathrine

D'après « Pas exactement l'amour » d'Arnaud Cathrine (Verticales / Gallimard)

Adaptation : Arnaud Cathrine

Mise en scène : Florence Le Corre

Création musicale : Florent Marchet

La compagnie Pas Exactement l'Amour présente
d'après « Pas exactement l'amour » d'ARNAUD CATHRINE © Editions Gallimard
Prix de la nouvelle de l'Académie Française

**PAS
EXACTEMENT
L'AMOUR** d'ARNAUD CATHRINE

Mise en Scène FLORENCE LE CORRE | Adaptation d'ARNAUD CATHRINE
Création musicale FLORENT MARCHET

LUCAS BOTTINI | JORDAN BRANDAO RODRIGUES | JULIETTE RAMIREZ
MATHILDE SALMON | ALICE SERFATI

DU 10 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2021
DU MERCREDI AU SAMEDI À 19H - DURÉE 1 HEURE

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

**Manufacture
des Abbesses**
THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Une production **Compagnie Pas Exactement l'Amour**

Numéro Siren 843459546 / Numéro Siret 84345954600019 / Siège : 80 bd Barbès 75018 Paris.

Contact Florence Le Corre : 06 03 20 73 00

*« Pas exactement l'amour.
Mais alors quoi ?
Autre chose.
Une folie. »*

Ils sont cinq. Ils ont toutes et tous des raisons d'être à terre. En cause : l'amour. Ils ont entrepris un court séjour loin du monde et, surtout, de l'objet de leurs affres. Ce groupe de parole est le lieu censément idéal pour se raconter, dans l'espoir de se réparer. Ils vont tout se dire, sous le regard bienveillant d'une psychologue. Évidemment rien n'arrivera comme prévu.



LA COMPAGNIE

C'est l'histoire de cinq jeunes acteurs et actrices qui se rencontrent à l'école du Lucernaire.

Ils savent qu'après leur formation, ils ne se quitteront pas. Ils savent qu'ils veulent continuer à travailler ensemble. Ils rêvent autour d'un texte « Pas exactement l'amour » qu'on leur a fait lire et qu'ils ont adoré.

Ils décident de ne pas faire que rêver et sollicitent l'auteur. La rencontre a lieu. C'est un coup de foudre.

La compagnie est née et ne peut s'appeler que « Pas exactement l'amour ».

Compagnie émergente, elle se donne comme ambition de monter ce premier projet amoureux et de se consacrer avant toute chose, dans le futur, aux auteures et autrices contemporaines.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Juillet 2018 : j'assiste au Lucernaire à la mise en scène de Florence Le Corre et Philippe Person dont j'admire le travail : *Le songe d'une nuit d'été*. Je découvre là une troupe de jeunes comédiens tout à fait étonnants qui sortent tout juste de l'école. Ils ont une vingtaine d'années. Florence me présente cinq d'entre eux qui ont décidé de monter une compagnie. Elle me fait part de leur désir à tous d'adapter l'un de mes livres qu'elle leur a fait découvrir pendant l'année ; elle en assurerait la mise en scène. Je suis emballé, j'aime les commencements, accompagner une toute jeune troupe. Nous nous revoyons plus longuement et je leur propose de m'atteler à mon recueil de nouvelles *Pas exactement l'amour* qui, comme son titre l'indique, a trait à la passion et à comment on s'en débrouille (ou pas). Il s'agit là d'un drôle de pari puisque les récits n'ont théoriquement rien à voir les uns avec les autres.

Je commence par convoquer mes souvenirs récents : à quel personnage Alice pourrait-elle donner voix et corps ? Et Juliette, et Mathilde, et Lucas, et Jordan ? Je soumets mes choix à Florence qui correspondent exactement aux siens. Je décide alors du dispositif : l'amour pouvant, comme chacun sait, revêtir les traits d'une maladie, ou tout du moins d'un symptôme remuant, nous serons dans un groupe de parole dédié à des patients en cours séjour d'une unité psychiatrique¹. Tous les personnages de la pièce (y compris la psy, on le découvrira) ont des raisons d'être « enrayés », laminés qu'ils sont par une expérience amoureuse douloureuse. Alice sera la psy, Mathilde, Juliette et Jordan des patients, Lucas un visiteur égaré et bientôt happé. Chaque témoignage surgira en miroir des autres, les contredisant, les éclairant sous une autre lumière, s'y lovant ou les interrompant.

Octobre 2018 : je soumets une première adaptation à Florence et à la troupe. Nous effectuons une première lecture à la table. Nous rions beaucoup et il se passe aussi cette chose troublante : en fin de lecture, la voix de Jordan flanche, l'émotion le gagne. J'imagine spontanément qu'il se reconnaît sans doute dans la trajectoire de son personnage. Je lui demande, après coup, ce qui l'a traversé. Il répond qu'il s'est identifié non pas à ce qu'il vient de lire mais plutôt à ce qu'il a entendu dans la bouche de ses camarades et, notamment celle de Bénédicte ; il a, par suite, appréhendé et lu sa propre partition tout autrement. Je comprends alors que les effets miroir ont encore beaucoup à nous révéler...

Je propose à la troupe de nous retrouver à intervalles réguliers : je voudrais oublier le livre dorénavant, m'inspirer plutôt de mes jeunes comédiens, les voir aller à la rencontre de leur personnage lors d'improvisations, enrichir l'adaptation avec eux, les associer au processus d'écriture. Dont acte.

Arnaud CATHRINE

⁽¹⁾ Ayant réalisé deux créations en lien avec l'hôpital (le Vinatier à Bron pour l'Opéra de Lyon et La Chartreuse à Dijon), il me plaît de retrouver cet univers familier qui est loin de n'être que le sinistre univers qu'on présuppose généralement.



 On aime beaucoup

Pas exactement l'amour. Beaucoup plus que cela. Ou plus vraiment. Les dix textes qui composent ce recueil sont à fleur de peau, sensibles aux grains, aux textures, aux humeurs, attentifs aux odeurs et aux mouvements infimes, sensuels et bouleversants de justesse. Ce sont les corps qui sont au centre du jeu. Erotiques, abandonnés ou solitaires. Observés avec une impudeur minutieuse, leur dévoilement révélant d'abord leur fragilité. Celle des sentiments et des passions vient dans leur mouvement, la mise à nu se poursuivant au scalpel.

Ce pourrait être un album de chansons, un carnet de croquis, c'est donc un recueil de nouvelles dont chaque voix a sa vibration propre, chaque récit son trait particulier. Expérience universelle, l'amour n'existe qu'au singulier, dans l'infini de ses variations. Il se doit de n'être pas ordinaire, l'exigence le maintient, la banalité le menace. Peut-être est-ce le sens du titre, *Pas exactement l'amour*, placé sous les auspices de Marguerite Duras dont une citation, extraite de *La Vie matérielle*, figure en exergue : « Après c'est devenu moins grave, une histoire d'amour ». Tous situés à un moment de bascule, ces dix fragments d'un parcours amoureux en explorent les pics et les gouffres, les silences et les cris, l'avant et l'après, usant de toutes les nuances de ton, parfois drôle, plus souvent grave. Journal des amours intranquilles, à la musique plutôt mélancolique, l'ensemble, d'une rare finesse, compose sans doute un des plus beaux livres d'Arnaud Cathrine.

Michel ABESCAT

Une fois n'est pas coutume, Arnaud Cathrine aura attendu d'avoir une belle œuvre romanesque derrière lui pour se laisser tenter par les nouvelles. Bien lui en a pris ! Sa finesse et sa maîtrise sont plus prégantes encore dans la forme brève. Pourtant le fil rouge choisi pour ce recueil avait tout pour lui brûler les doigts : l'amour. Enfin, « pas exactement », nous apprend le titre. Plus que le sentiment, Arnaud Cathrine dissèque tout ce qui gravite autour, l'intensifie ou le parasite. Les histoires terminées, encore trop vivantes. L'anticipation d'un déclin potentiel. Le contraste entre ce que l'on vit et la vision que l'on en a. L'auteur de *Nos vies romancées* investit un temps parallèle. Un présent de l'amour intégrant les fantômes du passé et l'inconnu du futur, ce que l'on fantasme, ce que l'on ressasse. On aime, on peut être aimé, mais on est seul en soi-même. D'où, parfois l'incapacité à vivre l'instant pleinement. A retenir l'autre. A s'empêcher de l'aimer, pourtant. D'où, souvent, le besoin de se réfugier dans l'amitié ou dans l'alcool, les médicaments, l'écriture- ici d'une impressionnante tenue. Arnaud Cathrine habite le silence des consciences et dit sur une note souriante ou dramatique, l'impossibilité de la fusion en l'autre. Cette impossibilité qui rend l'amour si miraculeux.

Jeanne DE MENIBUS

«Arnaud Cathrine, puissant écrivain de la fragilité.»

Raphaëlle Leyris, Le Monde des livres

« Pas exactement l'amour, mais exactement le livre qu'on attendait d'Arnaud Cathrine. »

Jérôme Garcin, L'Obs

« Du grand art. »

Delphine Peras, L'Express

« Arnaud Cathrine est un styliste. »

Myriam Perfetti, Marianne

« Arnaud Cathrine, c'est une voix à nulle autre pareille. »

Bruno Corty, Le Figaro littéraire

« Un texte amoureux de l'amour avec toutes ses contradictions, ses folies. Sa désespérance et son enivrement. Exactement un livre passionné. »

André Rollin, Le Canard enchaîné

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La rencontre avec Arnaud Cathrine a lieu fin 2011. Une lectrice rencontre un auteur qu'elle vénère. En 2012, c'est l'actrice qui travaille avec lui autour d'une adaptation de son roman *La disparition de Richard Taylor*.

Depuis, l'envie d'emprunter ensemble un chemin.

En juin 2018, de jeunes comédiens et comédiennes viennent me demander de les mettre en scène... Ils voudraient jouer Pas exactement l'amour d'Arnaud Cathrine...

Au commencement, donc, était le désir.

L'adaptation d'Arnaud Cathrine, faite sur mesure, est traversée par cette question du désir dans son accomplissement parfois, dans sa frustration souvent, dans son absence aussi. L'écriture devient alors comme un « sismographe » des sentiments.

Les nouvelles adaptées au théâtre donnent naissance à cinq personnages réunis dans un **espace clos, éventuellement anxiogène : l'hôpital psychiatrique**. Nous sommes là pour entendre la parole de ces patients en court séjour. L'écriture d'Arnaud Cathrine fait toujours coexister humour et désespoir, confidences sensibles et provocation. Ici plus que jamais les deux pôles s'attirent et se repoussent. « Aime-moi je te fuis, fuis-moi je te suis. »

Dans une unité psychiatrique, un cercle de parole réunit une psychologue et trois patients et patientes, rejoints bientôt par un visiteur semble-t-il égaré.

La parole se libère ou s'altère. Point commun de ces rescapés ? L'amour. Enfin, pas exactement.

La souffrance de l'abandon, de la trahison, du mépris, l'amour fou. **Fous d'amour ?**

Pour superviser la séance, une psychologue en plein deuil qui tente de gouverner ce canot de sauvetage. Sans gouvernail, donc. Finalement, celui qui ne faisait que passer prendra place et prendra la place des fantômes des uns et des autres pour les aider à rejoindre la rive.

La mise en scène cherchera à faire entendre ces êtres dans ce moment précis où le seul objectif semble être de réussir à tenir debout. Ils sont à bout de force, à bout de souffle, au bout du rouleau et pourtant, dans ce cercle de parole, ils vont accepter de reconstruire leur histoire pour tenter d'y voir plus clair. Mon travail sera de rendre sensible ce passage du brouillard en soi-même à cette petite lumière qui revient, comme un phare au loin.

Le cercle de parole, c'est aussi ici parfois le lieu du conflit. A-t-on forcément envie d'écouter ? Peut-on tout dire ?

Et que se passe-t-il quand un visiteur débarque sans prévenir ?

Et que se passe-t-il si la personne qui mène la séance est elle-même au bord du gouffre ?

Tous ces accidents font de cette séance un moment de pure tension dramatique.

Vincent Blot propose un **décor dépouillé et clinique.**

La lumière sera tour à tour aveuglante ou ténue, évolueront ces **personnages au bord du précipice.**

Dans une alternance de moments très réalistes inspirés par le **théâtre documentaire** et de zones plus étranges conduites par les logorrhées des uns et des autres, nous travaillerons l'obsession à l'œuvre en chacun de ces êtres. Et tenterons de répondre à la question : « Pas exactement l'amour... Mais alors, quoi ? ».

La création sonore sera signée Florent Marchet. C'est en 2004 que ce dernier entre dans mon salon. On vient de m'offrir un album, « Gargillesse », avec ce commentaire : « Je suis sûr que tu vas adorer ! ». Non seulement j'adore, mais j'admire. La musique et les chansons de Florent Marchet deviennent la bande-son de ma vie. Nous nous rencontrons quelques années plus tard.

Pas exactement l'amour est donc aussi pour moi un **exercice d'admiration.** C'est le point de rencontre dans le travail avec ces deux auteurs-là, la création sonore de Florent constituant la « méta-partition » du spectacle, comme une chambre d'échos au texte d'Arnaud. L'univers sonore viendra accompagner le travail sur les différents univers mentaux des personnages, mais nous plongera aussi bien dans la « matière sonore » du quotidien, bande FM et ritournelles.

Florence Le Corre



CRÉATIONS MUSICALES

Florent Marchet est auteur, compositeur et interprète.

Il signe « Gargillesse » (Barclay) en 2004. L'album est couronné par plusieurs prix : Constantin, Fair, Académie Charles Cros.

En 2007, il enregistre entre Los Angeles et le Berry « Rio Barril » (Barclay) qui sera classé selon les Inrockuptibles parmi les « 100 meilleurs albums de l'année 2000 ».

C'est en 2008 que le début de la collaboration avec l'auteur Arnaud Cathrine débute. C'est la sortie du livre-disque « Frère animal » (vertical/ Gallimard) suivi du spectacle éponyme.

Florent Marchet compose de nombreuses bandes originales tant pour les œuvres de fictions (« A moi seul » de Frédéric Videau, « Neuf jours en hiver » d'Alain Tasma, « Carré 35 » d'Eric Caravaca etc) que pour des documentaires (« Le choix de mon père » de Rabah Zanon...)

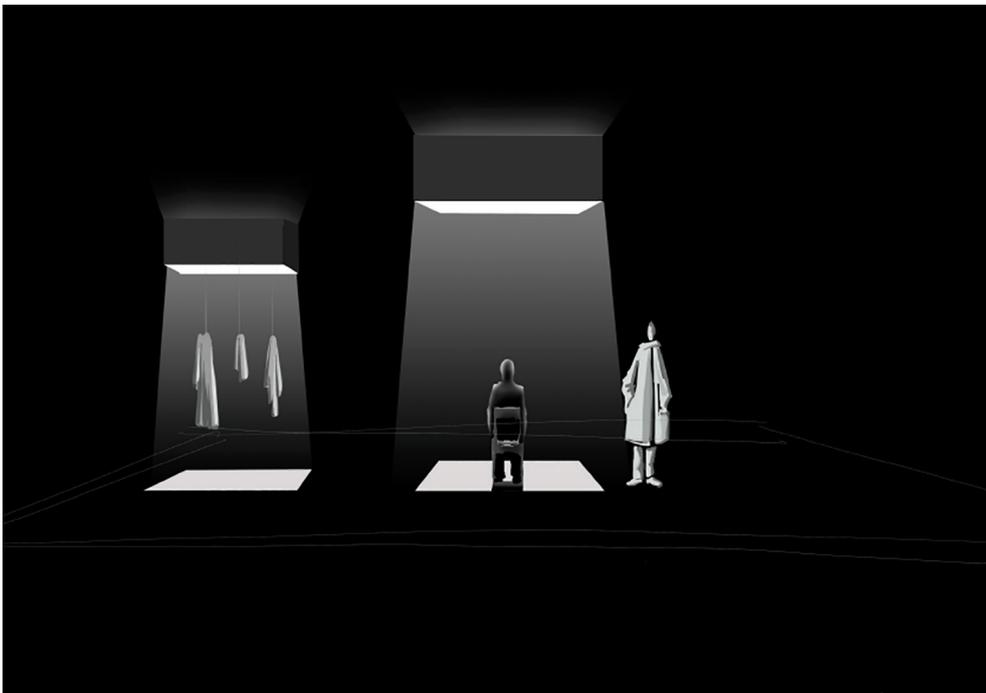
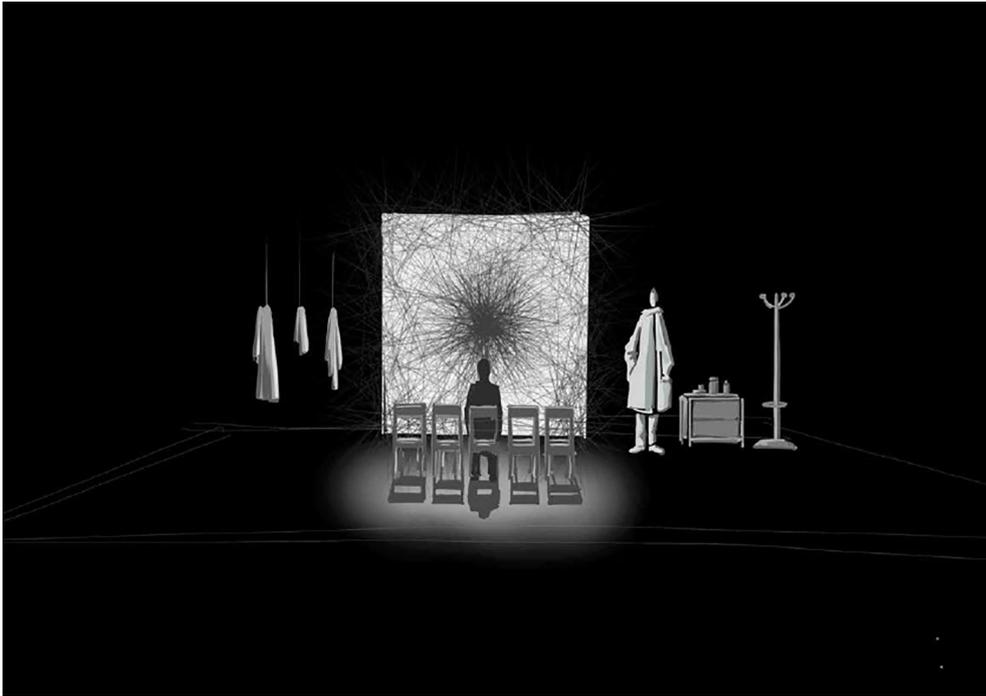
Par ailleurs, il réalise des albums pour d'autres artistes comme Clarika ou Elodie Frégé.

En 2010, c'est la sortie de « Courchevel » (Pias).

En 2014, « Bambi Galaxy » (Pias)

En 2016, création de l'épisode 2 de « Frère animal » avec de nouveau une série de concerts dans toute la France.

SCÉNOGRAPHIE





FLORENCE LE CORRE, *mise en scène*

Comédienne, metteuse en scène et auteure-adaptatrice. C'est par le cinéma et le film « *Bête noire* » de Frédéric Sabouraud (Les Cahiers du Cinéma) que tout commence alors qu'elle a 14 ans. Mais c'est finalement la scène qui l'attire plus que tout. Elle se forme donc très tôt aux arts de la scène : théâtre, chant et danse.

Elle fréquente avec un égal bonheur les répertoires classiques et contemporains : parmi les moments marquants, elle sera en 2004 sur la scène du Rond-Point dans « *Si Camille me voyait* » de Roland Dubillard mes de Maria Machado, en 2014 dans « *Marie Tudor* » mes de Philippe Calvario. Depuis 2012, elle travaille en collaboration avec le metteur en scène Philippe Person. Elle sera Garance dans l'adaptation signée Philippe Honoré des « *Enfants du Paradis* » de Prévert, Célestine dans « *Le journal d'une femme de chambre* » d'Octave Mirbeau. En 2016/2019 elle joue Nora dans « *Une maison de poupée* » d'Ibsen, qui affichera complet au Théâtre du Lucernaire à Paris puis lors du festival d'Avignon. Enfin, elle est Nina, dans « *La mouette* » de Tchekhov, création au théâtre du Balcon à Avignon en 2018 et actuellement en tournée.

Elle met en scène en 2003 « *Je me souviens (plus ou moins)* » au Théâtre de la Vieille Grille à Paris, « *Le Dindon* » et « *Le songe d'une nuit d'été* » en collaboration avec Philippe Person, au Théâtre du Lucernaire en 2017 et 2018. En 2017, elle signe aussi la mise en scène de « *Quadrille* » de Sacha Guitry qui se jouera au Théâtre du Funambule à Paris puis en tournée. Elle prépare actuellement la co-mise en scène du « *Bourgeois gentilhomme* », de Molière qui se jouera à partir du 12 juin 2019 au Théâtre du Lucernaire.

Depuis 2001, elle travaille régulièrement pour Radio France et particulièrement pour France Culture, à la fois comme interprète et comme adaptatrice. « *Ceci est mon journal* », lecture croisée du « *Journal* » d'Hélène Berr et d'« *Une vie bouleversée* » d'Etty Hillesum en 15 épisodes, réalisée par Etienne Vallès, est sélectionnée dans les « *50 meilleures émissions de la chaîne* » pour les 50 ans de France Culture. Sa production du « *Monde d'hier* » de Stefan Zweig en 2013 est un record d'écoute.

Elle signe pour le théâtre l'adaptation et la traduction du « *Marchand de Venise* » de Shakespeare pour la Compagnie 13, et les réécritures de conte tel que « *Boucle d'or, une étrange affaire* » mes d'Isabelle Hazaël ou « *Peau d'âne : on n'épouse pas son papa* » mes de Pénélope Lucbert.

Depuis 2015, elle est conseillère pédagogique et intervenante à l'Ecole d'Art Dramatique du Lucernaire.



ARNAUD CATHRINE

Né dans la Nièvre en 1973, Arnaud Cathrine a fait des études de lettres modernes et d'anglais à Paris. Plongé dans la musique pendant son adolescence (piano et chant que lui enseigne son grand-père organiste et facteur d'orgue), il commence à écrire à l'âge de quinze ans : des nouvelles et beaucoup de romans interrompus à la fin du premier chapitre. Il publie son premier livre, *Les Yeux secs*, en 1998 aux Editions Verticales. Il a 23 ans. Depuis, il a fait paraître une trentaine de romans. D'une part en littérature générale : *Sweet home*, *La disparition de Richard Taylor*, *Les garçons perdus*, *Je ne retrouve personne*, *Pas exactement l'amour* (Prix de la nouvelle de l'Académie Française) ainsi qu'un essai sur ses livres de chevet : *Nos vies romancées*. D'autre part en littérature jeunesse : *Je suis un garçon*, *Je suis la honte de la famille*, *Je suis l'idole de mon père...* Dernièrement, il a publié dans la collection R des Éditions Robert Laffont les une série en trois tomes pour jeunes adultes - *À la place du cœur* - ayant trait à l'expérience des attentats de 2015.

En dehors de ce sillon principal, Arnaud Cathrine aime tout particulièrement ouvrir le champ d'exploration de l'écriture : il a adapté son roman *La Route de Midland* pour le cinéma avec Eric Caravaca (sorti en 2004 sous le titre *Le Passager* avec Julie Depardieu) ainsi que *Je ne retrouve personne*, diffusé sur Arte en 2015 sous le titre *Neuf jours en hiver* (réalisation : Alain Tasma). Il a co-écrit avec Eric Caravaca le documentaire « Carré 35 » (Sélection officielle de Cannes 2017 et nommé aux Césars 2018).

Il est conseiller littéraire pour trois festivals : « Les Correspondances de Manosque » (depuis près de 17 ans), « Tandem » (Nevers), « Les émancipés » (Vannes), ainsi que pour la Maison de la Poésie (Paris).

Et puis il y a l'expérience de la scène. En 2008, *Frère animal* fut un roman co-chanté et co-écrit avec Florent Marchet (livre/album aux Editions Verticales). La transcription

scénique a réuni les deux compères, ainsi que Valérie Leulliot (Autour de Lucie) et Nicolas Martel (Las Sondas Marteles). *Frère animal* s'est produit à Paris au Café de la Danse, aux Bouffes du Nord et à l'Européen ainsi qu'en province pendant trois ans. En 2013, Arnaud Cathrine a joué au côté de Nathalie Richard dans l'adaptation scénique de son livre *Le journal intime de Benjamin Lorca*, mise en scène par Ninon Brétécher (104 et Théâtre Monfort). En 2015, il a écrit un spectacle interprété par Anna Mouglalis et mis en scène par la même Ninon Brétécher : *Sérénades*.

Octobre 2016 : le deuxième volet de l'aventure *Frère animal* paraît chez Pias, sous forme d'album cette fois. Après les Francofolies de La Rochelle, La Philharmonie de Paris et le Trianon (le groupe est accompagné pour l'occasion par Bernard Lavilliers et Jeanne Cherhal), le spectacle a tournée dans toute la France.

Arnaud Cathrine publiera son prochain livre en mars 2019 aux Éditions Verticales / Gallimard. Il part en tournée avec Vincent Dedienne pour *Fou de Vincent* d'Hervé Guibert, et prépare avec Florence Le Corre l'adaptation théâtrale de son recueil *Pas exactement l'amour*.

Il aura tout le temps de se reposer quand il sera mort.



LUCAS BOTTINI

Après une formation à l'école d'art dramatique du Lucernaire, il se spécialise dans le mime à l'école internationale du mime corporel dramatique. Il joue dans « Le Dindon » de Feydeau puis sera le Puck du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare dans la mise en scène de Philippe Person et Florence Le Corre au Théâtre du Lucernaire. On le voit aussi dans plusieurs courts métrages dont « Je suis un prix » (Nikon Film Festival). Il prête régulièrement sa voix pour du doublage de films.



JORDAN BRANDAO RODRIGUES

Il commence sa formation d'acteur au cours Florent et lors de stages intensifs en anglais sur la technique Meisner dirigés par Anthony Montes, Mark Pellegrino («Lost», «Supernatural», etc...) et Tracy Pellegrino à la Paris Film Academy. Il décide alors d'intégrer la toute nouvelle école du Lucernaire. Il co-écrit un court-métrage en 2015 dans lequel il joue le premier rôle : «H&J» réalisé par Mae Ferron. Il joue les rôles d'Obéron et de Thésée dans «Le Songe d'une nuit d'été» mis en scène par Florence Le Corre et Philippe Person. Il a joué dans le court-métrage «Aussi Fort Que Tu Peux» de Mathieu Morel (Festival Chéris Chéries), ainsi que dans «Une Balade Dans La Nuit» de Johan Gayraud.

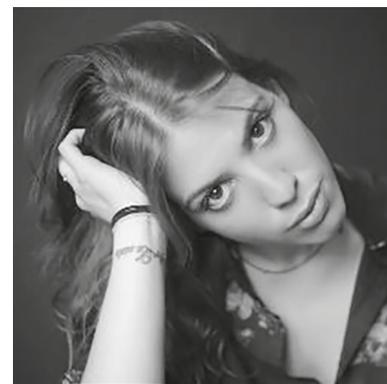


MATHILDE SALMON

Mathilde découvre les planches au Théo Théâtre à 16 ans et se passionne pour le théâtre de l'absurde. Elle pratique en parallèle la gymnastique artistique et le chant. Après un Master en Etudes internationales à la Sorbonne Nouvelle, elle virevolte entre engagements associatifs, enseignement et voyages à l'étranger. A son retour, elle intègre le cours Sauton en 2017, puis la 4ème promotion de l'école de théâtre du Lucernaire en 2018. Simultanément, elle effectue une année de coaching avec Brigitte Caracache. Elle se produit dans une création de Mickaël Delis et dans Les débutantes, de Christophe Honoré, mis en scène par Philippe Calvario. Elle intègre la compagnie Pas exactement l'amour, ainsi que Les captifs avec laquelle elle travaille sur de nombreux projets (Tunkuska2029, Terre-Terre, On ne peut pas mourir de solitude...). Enfin, elle monte la toute jeune compagnie Les Hauts Célestes, suite à l'écriture de sa première pièce (actuellement en création).

JULIETTE RAMIREZ

Après un passage au cours Florent, elle se forme à l'école l'art dramatique du Lucernaire. Au cinéma, on l'a vue dans « La position d'Andromaque » d'Erick Malabry ou dans « Je suis un cadeau » d'Alias Issa lors du Nikon Film Festival 2018. A la télévision, elle participe au Woop sur C8. Au théâtre, elle est Titania dans « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, mes Philippe Person et Florence Le Corre.





ALICE SERFATI

Après un baccalauréat théâtre au lycée Lamartine, elle s'inscrit à la Sorbonne Nouvelle en double licence Théâtre et Cinéma. Elle poursuit sa formation aux cours Blanche Salant puis à l'Ecole d'Art Dramatique du Théâtre du Lucernaire. Parallèlement, elle se forme à l'Actor Studio grâce à plusieurs stages en anglais avec Jack Waltzer et au doublage à l'Institut des Métiers du Doublage et de l'Audiovisuel.

En 2018, elle assiste le metteur en scène Stephan Barri sur la pièce Marie Octobre au théâtre de Ménilmontant.

En 2019 elle joue Hermia dans Le songe d'une nuit d'été mis en scène par Florence Le Corre et Philippe Person.

A la suite de ce spectacle, elle participe à la création de la compagnie Pas Exactement l'Amour avec plusieurs de ses camarades de jeu.

En 2020, elle anime des ateliers théâtre avec des enfants de 5 à 10 ans.

Elle fonde la même année, la compagnie Callisto basée en Corse avec Ferdinand Régent-Chappey pour leur première création ensemble : Quand viendra la vague d'Alice Zeniter.



VINCENT BLOT

Après une formation à l'école des arts appliqués à Olivier de Serres et un diplôme de scénographe de l'école de la Rue Blanche en 1998, Vincent Blot crée et réalise des décors et des accessoires sur mesure auprès de diverses compagnies.

Parallèlement il réalise des illustrations pour des livres et revues de théâtre pour la jeunesse (Atelier théâtre / Compagnie Picrokole).

Depuis 2001 il travaille au côté de la créatrice Marianne Guély et intègre son Studio en 2012 en tant que chef de projets scénographie pour les grandes marques de luxe en France et à l'international.

À partir de 2001 et jusqu'à aujourd'hui, il accompagne la Compagnie Philippe Person dans toutes ses créations.

CRÉATION LUMIÈRE

Alexandre Dujardin, régisseur son, lumière et vidéo.

Après des études en biologie marine à La Rochelle, il décide de s'orienter vers le théâtre à travers le métier d'électricien au théâtre, puis celui de régisseur lumière et intègre en 2003 le CFPTS à Bagnolet.

Régisseur lumière d'accueil dans différents lieux à Paris et région Parisienne (CNC Les gémeaux, Théâtre le Lucernaire, Tristan Bernard, Théâtre à Chatillon, la Maison des Métallos, théâtre du rond point ...) Il s'oriente rapidement vers la création lumière et le travail de compagnies.

Tout d'abord au sein de la compagnie Philippe Person en 2005 (*Délivrez Proust, L'Euphorie Perpétuelle, Misérables, Beaucoup de bruit pour rien, les Enfants du Paradis...*), avec qui il poursuit encore actuellement ce compagnonnage.

Puis il intègre la compagnie Vincent Colin en 2006 avec laquelle il collabore à de nombreux projets en France (L'écossaise, Amerika, Bouvard et Pécuchet, Un soir à Montparnasse ...) et à l'étranger (La Paix- cie Landyvolafotsy- Madagascar ; The School for Wives- cie du National dramatic art center of Shanghai-Chine).

Le travail l'amène à la rencontre de Patrick Roldez en 2008 pour qui il signera les lumières de « *la solitude des champs de coton* » et « *le deuxième homme* ».

Depuis 2013, il participe également aux créations de la compagnie Scena Nostra (*Naissance, Burlador, Syndrome U et Brèves du futur*).

Il intègre également la compagnie Monstre(s) en 2018 d'abord en qualité de régisseur lumière, puis en tant qu'éclairagiste sur le spectacle du « *Bruit des loups* » en 2019.

NOTE D'INTENTION D'ÉCLAIRAGE

Dans cette pièce relatant l'histoire universelle d'amours contrariés, il s'agira de faire exister un groupe de parole dans un hôpital psychiatrique. Ce lieu que l'on imaginera froid, clinique et lugubre servira de « toile blanche » où les personnages dessineront leur histoire. Nous glisserons donc, grâce à l'éclairage, d'un lieu physique à un lieu psychique, afin de relater au mieux la couleur émotionnelle des personnages. Un autre lieu, extérieur celui-ci, sera représenté comme un pas de côté, une respiration et tranchera avec l'ambiance lourde d'un intérieur d'hôpital. Cet extérieur (vu sur parc) sera bucolique et apaisant, à l'image du protagoniste s'y trouvant. Au fur et à mesure, nous ferons glisser ce fragile équilibre de ce groupe de parole vers un chaos à travers une lumière qui elle aussi se déstructure.

AUTOUR DES PRÉCÉDENTES MISES EN SCÈNE de Florence Le Corre

Télérama TT à propos du Dindon de Feydeau :

« Philippe Person et Florence Le Corre présentent un spectacle loufoque, plein d'énergie et de fantaisie. »

Classée parmi « les 10 comédies à ne pas rater » par le **Figaro**.

Gilles Costaz (France Inter) à propos du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare :

« C'est un véritable exploit que d'avoir concentré autant de vie théâtrale, d'événements, de douceur et de violence dans un espace-temps aussi resserré. Une mise en scène joyeusement sensuelle. »

De la cour au jardin, Yves Poey à propos de *Quadrille* de Sacha Guitry :

« La mise en scène est enlevée, précise, tout en finesse. »

PROPOSITION D' ACTIONS CULTURELLES

Intervention en milieu scolaire : Classes de lycée (Seconde/ Première/ Terminale)

Atelier Théâtre animé par Florence Le Corre.

« Pas exactement l'amour » c'est l'histoire de trois jeunes personnes, Jordan, Juliette, Mathilde, devenus folles d'amour, au sens propre du terme et internés en HP.

Jordan a été rejeté par Roman, son amour de jeunesse, un homme qui finalement se marie avec une femme et le condamne au déni d'identité. Juliette est devenue démente, incapable de supporter la rupture, dans un besoin de possession absolue. Bénédicte a vécu un amour toxique et destructeur, un amour vraiment fou.

C'est aussi l'histoire d'Alice, psychologue en plein deuil qui n'a qu'un objectif : tenir le coup. C'est enfin l'histoire de Lucas, en visite à un ami persuadé de vivre une passion avec Mylène Farmer, qui s'égare dans les couloirs.

Tout se passe à l'Hôpital Psychiatrique lors de « cercle de paroles » où, à l'invite de la psychologue, les uns et les autres se racontent ou se cachent, cherchent à comprendre ce qui les a conduit là pour tenter de le dépasser ou au contraire, sont prisonniers du ressassement et du souvenir.

Le texte d'Arnaud Cathrine interroge le **sentiment amoureux** mais aussi l'**identité sexuelle**, la dépendance à l'autre, les **blessures narcissiques**... Autant de sujets de réflexion qu'il nous semble importants de pouvoir mener avec les lycéens et lycéennes.

Contemporaine, la pièce permet d'aborder au temps présent les préoccupations de la jeunesse. Mais comme toujours avec les grands textes, on accède ici à une dimension universelle. Car quel sujet plus universel que l'amour ? A travers l'histoire de la littérature et de l'art, bien sûr, mais aussi dans l'expérience intime de chacun.

L'amour dans tous ces états : émoi d'un jour, bagatelle, érotomanie, passion obsessionnelle, amour déçu, amour-prison. **Le sentiment amoureux nous interroge sur ce que nous sommes profondément**, dans nos grandeurs et nos abîmes. Ensemble, et autour du spectacle, nous nous proposons de réfléchir à la question : « Pas exactement l'amour. Mais alors, quoi ? ».

Après un **premier temps de discussion et de réflexions** autour de ces différents axes, je proposerai aux élèves un travail basé en grande partie sur l'**improvisation et le théâtre documentaire**.

Cette **première partie** visera à mettre le groupe en confiance et à expérimenter « l'effet miroir » de certaines « mises en situation ». Ce **moment collectif** a pour vertu d'« expérimenter » par le biais du théâtre et dans la bienveillance, des conflits, des crises, des inquiétudes que les adolescents sont amenés à découvrir parfois dans une plus grande âpreté. La deuxième partie sera un **travail individuel** (ou en duo) à partir d'expériences vécues ou d'invention basées sur des contraintes de jeu préalablement définies.

